

# Une page d'archive...

page n° 62 du 25 mai 2022



## Qui était Brancion ?

Nous savons qu'il n'est pas né à Saint-Germain mais à Condé-sur-Escaut, le 8 août 1803. Il s'appelle Adolphe Ernest Raguet de Brancion<sup>1</sup>, né de Pierre Charles Raguet de Brancion, lieutenant-colonel de cavalerie et chef du haras impérial, et d'Alexine Friguet. Il habite Saint-Germain dans son enfance et un de ses frères, Charles-Louis, futur général, s'y marie en novembre 1827. Il entre à Saint-Cyr en 1818 et sert brièvement en Algérie comme chef de bataillon d'octobre 1845 à juillet 1846. Il se marie en 1836 avec Clara d'Harolle d'Echepare, sous-gouvernante du prince impérial. En 1854, il est promu colonel, commandant le 50<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne qui s'illustre pendant la campagne de Crimée et particulièrement lors de la prise du Mamelon-Vert, une des redoutes défendant Sébastopol devant laquelle il trouva la mort le 7 juin 1855.

Le 27 novembre 1856, le conseil municipal de Saint-Germain-en-Laye, présidé par son maire, M. de Breuvery, se réunit afin de donner un nom à la voie nouvellement ouverte<sup>2</sup> entre la rue de Noailles et la rue de Lorraine. Le traité de paix de la guerre de Crimée ayant été signé le 30 mars 1856, M. de Breuvery propose de baptiser cette nouvelle rue du nom d'un héros de la prise de Sébastopol, le colonel de Brancion, et fait à son conseil un bref résumé de sa conduite héroïque :

*« Élevé par son seul mérite au grade de colonel, il fit, à la tête du 50<sup>e</sup> de ligne, la campagne de Crimée et s'y distingua parmi les plus braves. »* À l'attaque du Mamelon Vert, il fit des prodiges que le général Pélissier dans son rapport au ministre de la Guerre rapporte ainsi : *« Au commandement du général Wimpffen, trois colonnes s'élançant à la fois sur l'ouvrage ennemi. À droite le colonel Rose à la tête des tirailleurs africains, s'emparent d'une batterie, annexe de la redoute. Le colonel de Brancion, au centre, avec le 50<sup>e</sup> et le colonel de Polhès, à gauche avec le 3<sup>e</sup> zouave, abordent résolument la redoute elle-même, se jetant dans le fossé, escaladant le parapet et frappent les canonniers russes sur leurs pièces. Le colonel de Brancion qui a eu l'honneur de planter le premier son aigle sur la redoute, est tombé dans cette attaque sous la mitraille ennemie, "glorieusement enseveli dans son triomphe" selon le mot du général Bosquet ».*

Le conseil décide par acclamation que la nouvelle rue portera le nom de Brancion en souvenir des enfants de Saint-Germain morts pendant la campagne de Crimée pour l'honneur du drapeau de la France.

Le colonel de Brancion planta-t-il vraiment sur le Mamelon-Vert le drapeau tricolore surmonté de l'Aigle impérial ? Non, dit Léon Guérin dans son *Histoire de la dernière guerre de Russie*, *« il a escaladé le talus et le parapet mais sans drapeau, donnant aux siens l'exemple du plus fougueux courage. Il a reçu alors un coup de feu à la jambe qui n'arrêta pas son élan quand un biscaïen le frappa mortellement en pleine poitrine »*. Oui, affirme le rapport du général Pélissier évoqué par M. de Breuvery. Oui, écrit le général de Polhès, historien du Vésinet, descendant du colonel de Polhès qui lui-même aborda résolument la redoute avec ses zouaves. *« Brancion s'empara alors du drapeau pour que tous, à l'heure du danger, voient flotter devant l'étendard de la France »* et il tomba glorieusement.

<sup>1</sup> Adolph-Ernest Raguet de Brancion, (1803-1855)

<sup>2</sup> La rue Brancion prolonge la rue Molière créée lors du lotissement du Parc de Noailles et permet sa mise en relation avec le centre-ville.

Le tableau *La mort du colonel de Brancion* que le peintre Alexandre Protais fit de cet événement, offre un témoignage de cet acte héroïque : on le voit debout une épée à la main devant un drapeau en lambeaux. Protais se trouvait sur place et avait fait un dessin de l'événement. Le peintre n'hésitait pas à se placer dans les endroits les plus périlleux ; il fut ainsi blessé trois fois. La toile figura au Salon des artistes français de 1857 et fut achetée par l'État la même année. Elle est conservée au musée de l'Histoire de France à Versailles.

La mort du colonel Brancion  
par Alexandre Protais, hst, 190 x 255  
Musée National du Château de Versailles



Dix-neuf Saint-Germanoises périrent en Crimée et la Ville honorera leur mémoire en érigeant une colonne que l'on peut encore voir dans le fond du cimetière municipal, entourée d'une haie d'ifs finement taillés. Aux côtés des noms de ces dix-neuf braves, celui de Brancion est inscrit sur « *la colonne de Crimée* ».

Cette colonne, en pierre blanche de Conflans, fut inaugurée, par un soleil magnifique, le 7 juin 1858, date du troisième anniversaire de la mort du colonel de Brancion (7 juin 1855) en présence des élus, de la troupe, de la gendarmerie et de la foule des Saint-Germanoises. Un jeune caporal dans l'infanterie légère, enfant de Saint-Germain sortit du rang et improvisa un discours « *plein d'âme et de chaleur* », nous rapporte Léon de Villette, journaliste de *L'Industriel de Saint-Germain*<sup>3</sup>. Le journal souligne l'offrande importante de la veuve du colonel pour l'érection de la colonne dont la lettre est « un monument de patriotisme et d'affection sans borne ».

Le poète Emile Deschamps avait écrit pour cette inauguration quelques vers qui furent lus, enthousiasmant la foule présente. L'émotion fut à son comble quand s'adressant aux familles de ceux dont les noms sont gravés sur la stèle commémorative, il leur dit :

*Désormais, pour leur gloire, oubliez vos douleurs,  
Ou du moins, qu'il s'y mêle un baume salutaire,  
Car ils ont, double prix d'un trépas immortel,  
Héros, une colonne, hommage de la terre,  
Martyrs, un trône dans le ciel !*

Arlette Millard

### Pour en savoir plus :

Léon Guérin, *Histoire de la dernière guerre de Russie 1853-1856*, Paris, Dufour, Mulat et Boulanger, Paris, 1858

Hervé Drévilion et Olivier Wiewiorka, *Histoire militaire de la France*, Paris, Perrin/Ministère des Armées, Paris, 2018, volume 1

<sup>3</sup> *L'Industriel de Saint-Germain*, 12 juin 1858, Archives municipales de Saint-Germain-en-Laye, Cote 3 PER 1858-06-12,